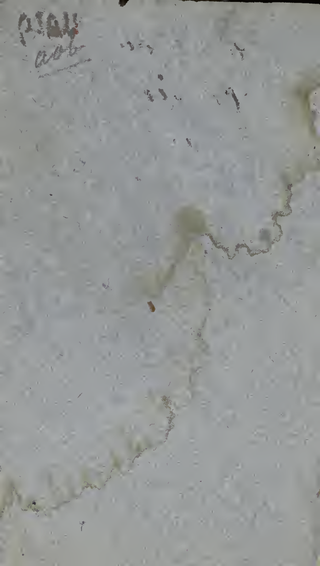
Traité du Cassis

par

de Beaumont




Arbriſſeau qui porte le Caſſis
BIBLIOTHÈQUE

TRAITÉ DU CASSIS,

CONTENANT

Ses Vertus & qualités, ſa Culture, ſon uſage, & les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de maladies, tant aux Hommes, qu'aux Animaux.

Par M. J. B. P. DE BEAUMONT.



A BRUXELLES,
Chez FRANÇOIS T'SERSTEVENS,
Imprimeur-Libraire, près les RR. PP. Dominicains. 1757.
AVEC APPROBATION.



A

MONSIEUR
VANDER BELEN

Licentié en Médécine,

Ci-devant Chef-Doyen & Préſident des Bacheliers en Médécine de la célébre Univerſité de LOUVAIN, Tréſorier actuel du Collége de Médécine de la Ville de BRUXELLES, & Praticien très-expérimenté.

MONSIEUR,



'Amour des Arts que vous cultivez avec un ſi grand ſuccès, & principalement celui de la Médécine, dans les ſécrets de laquelle vous avez pénétré ſi avant, & y avez acquis une ſi grande connoiſſance, que l'on ad-

mire comme une merveille ordinaire en votre conduite, de faire communément réüſſir vos entrepriſes les plus difficiles & les plus déſeſpérées, par des moyens qui ſemblent quelques fois contraires à leur fin, & dont l'apparence ne nous feroit augurer que de ſimples ſuccès, ſi vous ne nous aviez appris depuis long-tems à ſuſpendre nos jugemens dans tout ce que vous projettez & entreprenez pour le rétabliſſement & la prolongation des jours de ceux, qui, avec ſi juſte raiſon s'abandonnent à vos ſublimes lumieres. Comme je ne pourrois vous louer que par des redites, puiſque la vérité qui a des bornes, a dit pour vous tout ce que le menſonge qui n'en connoît point, a inventé pour les autres, je n'entre-

rai point, Monſieur, dans le détail de tout ce que l'on publie ici de votre mérite perſonnel & de vos rares talens; d'ailleurs ce ſont des choſes que vous oubliez d'abord, & c'eſt en cela que vous avez moins de mémoire que perſonne que je connoiſſe; mais permettez-moi de donner un témoignage public de l'eſtime toute particuliere que j'ai pour vous, en vous dédiant ce petit Traité, dans lequel j'ai mis toute mon attention à enſeigner les excellentes vertus & propriétés du Caſſis, *dont ce Pays-ci abonde plus que tout autre, & dont il me paroît que l'on a fort peu de connoiſſance, malgré les effets ſurprenans, qu'il a produits, & produit encore journellement dans différens endroits du*

Royaume. C'eſt en liſant quelques Ecrits & Journaux modernes, qui en font quelque mention, que l'idée m'eſt venuë de raſſembler tout ce qui en a été dit & écrit, & de compoſer ce petit Ouvrage, pour l'utilité du Public, plus méthodiquement qu'il n'a peut-être encore paru juſqu'ici, afin de vous le préſenter comme à la ſeule perſonne capable d'en juger, & aux lumieres de laquelle je ſoumettrai toujours avec plaiſir, les nouvelles découvertes que je ferai à ce ſujet, & ſur-tout celles qui me paroîtront mériter le plus ſon attention. J'ai l'honneur d'être bien véritablement

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur
DE BEAUMONT.



TRAITÉ DU CASSIS,

CONTENANT

Ses Vertus & qualités, sa Culture, son usage, & les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de maladies, tant aux Hommes, qu'aux Animaux.

LE CASSIS est un Arbrisseau, semblable à ceux qu'on appelle Groseilliers rouges.

Il produit des fruits noires, qui sont aussi en grappes, ils sont mûrs trois semaines, ou un mois après la *Saint Jean-Baptiste*, les feuilles du Cassis sont un peu plus grandes que celles des Groseilliers rouges ; le bois un peu plus clair, &c

toujours chargé de petits boutons verds, mais qui paroiſſent mieux en Hyver, quand l'Arbriſſeau eſt dépouillé de ſes feuilles.

Il eſt très facile à faire venir, il prend de boutures, en plantant une branche ſans racine en terre, il aime les terres légeres, & ne ſe plaît point dans les terres graſſes, ni dans le fumier, il lui faut du Soleil; quand on le plante il ne faut point lui couper la tête comme aux autres arbres; il n'y a perſonne qui ayant des Jardins, n'en doive planter un grand nombre pour les beſoins de ſa Famille, ou de ſes Voiſins & Amis, Meſſieurs les Curés pour en aſſiſter leurs Paroiſſiens, les Communautés, tant pour elles que pour les pauvres. Les Hôpitaux pour les malades, les Rois & les Princes pour la conſervation de leurs Soldats & de leurs Sujets, & ſur-tout ſur la Mer, dans les Vaiſſeaux, où tant d'hommes de l'équipage périſſent de différentes maladies, comme de la Peſte, du mal des

Iſles & du Scorbut. On va chercher bien loin des remédes très chers, & qui n'opérent point d'auſſi bons effets, & en ſi grand nombre que le Caſſis, il ne faut point tant de Saignées, ni tant de Purgations, & ce qui paroît preſque incroyable, c'eſt qu'il y a peu de maladies qu'il ne guériſſe en peu de tems, preſque ſans dépenſe; de plus, s'il ne fait point ſon effet, il ne fait jamais le moindre mal. De cent perſonnes qui en uſeront, il y en aura au moins 92. ou 95. qui en reſſentiront du ſoulagement.

Si l'on veut s'en ſervir pour quelques Playes que ce ſoit, ſon effet eſt plus prompt & plus ſûr que celui du Beaume du *Pérou*, on en a même donné à des Chevaux très malades, qui ont été guéris en peu de tems, l'expérience qu'on en fera, ſera la preuve la plus forte qu'on en puiſſe donner.

On ne prétend point ici interrompre le cours de la Médécine, & en-

core moins improuver les remédes qu'elle nous fournit pour la guériſon d'une infinité de maux, auxquels nous ſommes ſujets durant cette vie.

On n'ignore pas l'eſtime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui eſt dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cauſe du beſoin que nous en pouvons avoir.

On a ſeulement deſſein d'expoſer dans ce Traité les propriétés admirables du Caſſis, juſqu'à préſent pour ainſi dire inconnuës, il a la vertu de guérir pluſieurs ſortes de maux, ſi on ſait en uſer comme il faut, ſans que l'uſage qu'on en fera puiſſe jamais faire de mal à ceux qui s'en ſervent, ni que l'on ſente aucun dégoût, ni amertume en le prenant par infuſion, comme on en ſent dans les autres remédes, ce qui ſemble être d'autant plus ſalutaire qu'il eſt naturel, car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché originel, & que tout ce qui guérit ne

vienne de Dieu, c'eſt lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere, & qui a donné auſſi aux Plantes, des vertus ſecrétes pour guérir les playes, & les maladies du Corps, qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médécins la ſcience qui leur eſt néceſſaire pour y appliquer des remédes convenables, afin qu'ils les diverſifient ſuivant la nature des maladies ; mais comme tout le monde n'eſt pas en état d'avoir recours aux Médécins, & n'a pas le moyen de payer les Drogues, & les Remédes dont on a beſoin, ſur-tout les pauvres gens de la Campagne qui ſont dans la derniere néceſſité, on a crû qu'ils ſeroient bien-aiſe de profiter du reméde, qu'on leur enſeigne par un eſprit de charité, pour pouvoir ſe guérir eux-mêmes, ſans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Caſſis, qui eſt déja aſſez commun, pour pouvoir s'en procurer des ſecours admirables,

dont voici ci-après la vertu expliquée, avec l'uſage qu'on en doit faire, on y joint un reméde ſouverain contre la Pleuréſie ou fauſſe Pleuréſie, pour ceux qui ſe trouveront attaqués de cette maladie, avec un autre reméde pour les Pannaris, le tout expérimenté avec ſuccès.

Propriétés admirables du Caſſis, & la maniere de s'en ſervir.

DE tous les Antidotes, ou Contrepoiſons que les Médécins ont connu juſqu'à préſent ; l'expérience fait voir que le Caſſis eſt le plus prompt, & le plus efficace en ſes opérations contre toutes ſortes de Vénins ; il eſt excellent contre la morſure des Viperes, Serpens, Aſpics, Scorpions & Chiens enragés, c'eſt un reméde puiſſant pour guérir les piqures des Moucherons, Abeilles, Gueſpres & Frélons, contre le Vénin des Araignées, & univerſellement contre toutes ſortes de Poi-

ſons, comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend, qu'il n'eſt pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes, mais il faut en augmenter la Dôſe à proportion de leur grandeur, & de leur force, il a guéri des Bœufs abandonnés & laiſſés comme morts, des Brebis, des Chevaux, des Coqs d'*Indes*, & des Oiſons qui s'étoient empoiſonnés par accident, ou qui avoient quelque autre maladie.

C'eſt un reméde infaillible contre les Fiévres pourpreuſes, la Peſte même, la Picotte, ou petite Vérole, il chaſſe les Vers tant des petits enfans que des grandes perſonnes, en le prenant en poudre comme le Caffé, ou comme le Thé, après lui avoir fait faire un Bouillon ou deux dans de l'eau.

On s'en ſert utilement & avec ſuccès pour guérir les Fiévres tierces, doubles tierces, quartes, & même continuës en le prenant comme cideſſus.

Pluſieurs perſonnes ont été guéries de toutes les Fiévres, ſans autre reméde que de prendre au commencement du friſſon, une bonne Dôſe de Caſſis, ſoit en Syrop, ou en Conſerve, ou en infuſion, en pilant dans un Mortier deux poignées de ſes feuilles fraîches cueillies, & en y ajoutant un bon verre de Vin blanc ou rouge pour en tirer le ſuc, preſſant enſuite le tout dans un linge pour en avaler l'infuſion.

C'eſt le reméde le plus prompt pour reveiller une Apoplectique, il eſt encore ſouverain contre le ſommeil Létargique, il eſt fort expérimenté dans les aſſoupiſſemens qui précédent les vapeurs des femmes, il donne le mouvement & le ſentiment à quelque partie du corps que ce ſoit, même à ceux qui l'auroient depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la Goutte, en appliquant les feuilles fraîches, ou ſeiches, trempées dans un peu de Vin blanc, ſur les parties en-

gourdies, il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir ſenti les premieres atteintes, de peur de l'irriter.

Le Caſſis eſt une plante également Céphalique & Cordiale, tenu dans le nez, il purge le Cerveau, le réjouït & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhûme, & préſerve du Vénin qui ſe communique par contagion, il guérit la Migraine, & eſt fort bon pour toutes les douleurs de Tête, en appliquant les feuilles deſſus.

C'eſt un reméde pour guérir l'Eréſipelle, ſi on continuë à faire uſage du Caſſis juſqu'à ce que la matiere qui le cauſe ſoit fixée, l'Eréſipelle ſe guérit ſans Saignée, ce qu'il faut ſoigneuſement éviter, ainſi que les Ventouſes & l'Onguent Roſat, mais il ſuffit de ſe ſervir de bonne Eau-de-vie, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à méſure qu'elles ſont ſeiches, auſſi-bien que les feuilles qu'on met deſſus, & les réapplìquant incontinent,

& continuant ainſi juſqu'à l'entiere guériſon qui ſera prompte, ſans qu'il ſe forme aucune galle.

Le Caſſis guérira les Coupures d'Inſtrumens, Ferremens & autres, quoique profondes.

Il eſt ſouverain pour fortifier l'Eſtomac, en fait ceſſer la douleur, & donne grand appetit de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours.

Il eſt ſpécifique pour guérir la Jauniſſe, les pâles Couleurs, & les incommodités qu'elles cauſent.

Il déſopile la Ratte & le Foye, & empêche que l'opilation n'ait des ſuites fâcheuſes.

Il guérit les enflûres du Viſage, de l'Eſtomac & de l'Hydropiſie, ſi on s'en ſert de bonne heure en le prenant en Syrop ou en Conſerve, ou en bûvant le Vin blanc, ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli, il a une vertu particuliere de guérir du ſable de là Gravelle, & même fait rendre des pierres, ce qui a été expérimenté.

Le Caſſis eſt encore un excellent préſervatif pour guérir le Vénin, le prenant dans le nez, lorſqu'on eſt obligé d'aller dans des maiſons où regne le mauvais air, ou de s'approcher de quelque malade couvert de vénin.

Il tempere auſſi les fougues de la Bile, & guérit la Colique qu'elle cauſe, il fortifie le Cœur, le réjouït, & par ce moyen il abbat les vapeurs fâcheuſes de la mélancolie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par infuſion, ou en bolus.

Enfin l'on peut à coup ſûr, dans toutes les maladies, commencer le reméde par le Caſſis, il ne fera jamais de mal à perſonne, & on a ſujet d'eſpérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous ceux qui en uſeront.

Lorſque l'on ſe ſent piqué de quelques Bêtes vénimeuſes, ou mordu de Chiens enragés, ſi on a des feuilles de Caſſis fraîches, il en faut auſſitôt piler deux bonnes poignées, &

en exprimer le ſuc dans du vin blanc, & le faire boire au malade, il faut enſuite ſcarifier la Playe pour en faire ſortir du ſang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le vénin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le ſuc avec le marc des feuilles exprimées, aſſez ſouvent il n'en faut faire qu'une priſe, mais il faut obſerver le malade, & ſi le combat eſt trop grand, entre le reméde & le vénin, il faut doubler la Dôſe, & ſi l'on n'a point de feuilles fraîches, mais ſeulement des ſeiches, il faut les pulvériſer promptement, & en faire prendre une bonne priſe au malade, avec du vin blanc, ou autre portion Cordiale.

Pour les Bleſſures, ou piqures vénimeuſes de Moucherons, Frélons, Gueſpres ou Abeilles, il faut faire infuſer tant ſoit peu quelques feuilles ſeiches de Caſſis dans du vin blanc, & après avoir fait ſaigner la Playe, appliquer deſſus les feuilles.

On fera la même choſe avec les boutons, & l'écorce du Caſſis, pilée & miſe dans du vin blanc, & donnée au malade, & ſi on n'a ni feuilles ni boutons, ni écorce de Caſſis, le ſyrop de Caſſis, quelque vénin qu'on ait dans le Corps, le guérira, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au malade.

La Conſerve de Caſſis donnée de la groſſeur d'une noix, ou des tablettes de Caſſis en même quantité, ne ſeront pas moins efficaces.

Le Caſſis ſert encore pour guérir les Pannaris, ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, cauſés par une humeur maligne, en exprimant les feuilles deſſus avec le marc, & envéloppant bien le bout du doigt couvert de feuilles.

On uſera diverſement du Caſſis, ſelon la diverſité des Saiſons, mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours ſon effet, plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pouſſer au Printems,

jufqu'à ce que la feuille tombe en Automne, il faut néanmoins fe fervir autant qu'on le peut de fes feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorfqu'elles font feiches.

La façon la plus commune de s'en fervir pour les maux qui ne preffent pas, c'eft de les mettre infufer avec d'excellent Vin blanc ou rouge pendant 24. heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puiffe plus aifément en retirer les feuilles.

On met deux poignées de ces feuilles, on fcelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente pas, il faut en boire une ou deux fois le jour, & d'avantage, s'il eft néceffaire, quatre ou cinq doigts dans une verre, & remettre auffi-tôt du vin, à proportion dans la bouteille, enforte que le vin furnage toujours au-deffus des feuilles, autrement il aigriroit; les mêmes feuilles peuvent fervir quinze jours, fi on les tient dans un

lieu frais, & qu'on ne les laiſſe pas éventer.

Ceux qui ont de l'averſion pour le vin, peuvent prendre le Caſſis avec de l'eau, dans laquelle on fera bouillir les feuilles comme on fait bouillir le Caffé, ſi ces feuilles ſont ſeiches, on fera l'infuſion plus forte; ſi elles ſont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre, après que l'un & l'autre auront bouilli enſemble; mais en ce cas on en prendra moins pour la Dôſe, on peut en prendre un verre le matin, un autre le ſoir avant le ſouper, & plus ſouvent ſi le mal preſſe.

Pendant que les feuilles ſont fraîches, on peut faire un Syrop merveilleux, qui ſe garde long-tems; pourvû qu'il ſoit bien fait, la maniere de le faire ſera décrite ci-après.

On peut auſſi, du ſuc des feuilles fraîches, faire d'excellentes Tablettes.

Les feuilles ſeichées à l'ombre dans un lieu ſec, & miſes en poudre, ſer-

vent encore à faire d'excellentes Conſerves en roche, qui ſe gardent long-tems dans un lieu ſec, ſans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet au mois d'Août & de Septembre, qui ſont les Saiſons où le Caſſis pouſſe avec plus de vigueur ſes feuilles, il en faut faire une bonne proviſion, & les faire ſeicher à l'ombre, en les mettant ſur une claye, ſur une table, ou ſur une groſſe nappe, dans un lieu ſec pour s'en ſervir dans le beſoin, quand on manque de Caſſis dans ces Saiſons, il faut recourir à la Plante; les boutons qu'on trouve aux branches en tous tems, & l'écorce même pilée, & arroſée de Vin blanc pour en extraire facilement le ſuc, feront le même effet que les feuilles, & ſi l'on n'a pas de Vin blanc, on peut ſe ſervir de Vin rouge pour les faire infuſer; il eſt même meilleur que le Vin blanc pour les maux de Cœur & d'Eſtomac, au lieu que le Vin blanc

blanc eſt meilleur pour faire vuider le Sable & la Gravelle, parce qu'il eſt plus apéritif.

Maniere pour faire le Syrop de Caſſis.

IL faut avoir un grand Coquemar neuf, de terre verniſſée en dedans, qui ne ſerve qu'à cet uſage, & qui ait ſon couvercle qui ferme bien ; vous rempliſſez ce Coquemar de feuilles de Caſſis, fraîches cueillies, que vous preſſé au fond avec la main, à méſure que vous les y mettez, ne laiſſant que quatre bons doigts de vuide, ou diſtance au haut du Coquemar, vous mettez ſur ces feuilles, le meilleur Vin blanc qu'on pourra trouver, qui doit ſurnager de deux doigts ſur les feuilles, enſuite vous couvrez ce Coquemar de ſon couvercle, & y ajoutez encore du papier pardeſſus, afin qu'il ne puiſſe prendre l'air en aucune façon, vous mettez ce Coquemar dans un lieu

frais pendant neuf jours pour les faire macérer, ou fermenter, il eft néceffaire de le vifiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes, & ne fe moififfent pas, après qu'elles feront bien macerées, il faut mettre à la preffe, dans une Serviette propre, les feuilles & le vin pour en tirer tout le fuc, à force d'expreffion.

Il fera encore mieux avant cette expreffion de feuilles & de jus, de les faire bouillir un peu devant le feu pour en attirer tout le fuc.

Sur une livre de la liqueur ainfi exprimée, il faut mettre une livre & demies, ou deux livre de Sucre, & faire bien cuire le tout jufqu'à confiftance de Syrop, pour le conferver long-tems, on en a vû de trois années, auffi bon que les premiers jours, fi on n'a point de Vin blanc, on peut faire ce Syrop comme les autres, avec de l'eau toute pure.

Maniere de faire la Conſerve de Caſſis en roche.

IL faut dans la ſaiſon que les feuilles de Caſſis ont le plus de vigueur, qui eſt aux mois d'Août & de Septembre, faire ſeicher des feuilles à l'ombre, une bonne quantité de la maniere qu'il eſt dit ci-devant, & pour faire la Conſerve il ne faut en mettre en poudre que ce que l'on veut pour lors employer, parce que les feuilles entieres conſervent mieux l'eſprit & la qualité que la poudre, il faut enſuite faire cuire le Sucre juſqu'à ce qu'étant froid, il durciſſe en roche, pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore bouillant mettre ſur une demie livre de Sucre; un ſixiême ou un peu plus de poudre de Caſſis, & les bien mêler enſemble avec une ſpatule, ou une cuillere d'argent, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque froid, & puis les retirer, donnant à la Conſerve telle fi-

gure qu'on veut pour la garder dans un lieu fort fec, elle fe confervera ainfi plufieurs années, fans rien perdre de fa vertu.

Maniere de faire le Caffis en Liqueur.

LA Liqueur du Caffis eft la plus facile à faire, quand on a des grains, ou fruits que produit cet Arbriffeau, on en remplit la moitié d'une bouteille, de table, on mettra deffus les grains ou fruit, environ une demie livre de Sucre concaffé, puis on la remplira de forte Eau-de-vie, on ferrera cette bouteille bien bouchée dans une Armoire, pour la laiffer infufer pendant fix femaines fur le fruit, & de tems en tems on fongera de la remuer, au bout de ces fix femaines, on retire la liqueur qui eft d'un très beau rouge foncé, & on la verfe dans une autre bouteille nette, & fans grains ni fruit, pour la garder & s'en fervir.

On peut remettre encore ſur leſdits grains & fruits de la premiere boûteille, d'autre Sucre & d'autre Eau-de-vie comme la premiere fois.

Si on veut expoſer les bouteilles au Soleil pendant l'infuſion, cela l'avancera d'avantage à ſe faire.

On en peut faire telle proviſion qu'on voudra, à proportion du nombre de bouteilles, & de la quantité de fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Rataffia de Caſſis, plus agréable, & qui échauffe moins.

METtez dans une bouteille de pinte, moitié fruit de Caſſis, & la rempliſſez d'Eau-de-vie, enſuite expoſez-là au Soleil pendant ſix ſemaines.

Sur deux pintes de Rataffia, faites bouillir dans une pinte d'eau, trois quarterons de Sucre en conſiſtance de Syrop, laiſſez le réfroidir, enſuite mêlez bien ce Syrop avec les deux pintes de Rataffia.

Tout ce que l'on peut dire du Caſſis, c'eſt qu'il eſt un très excellent Elixir de Vie, qui entretient la ſanté, & qui fait que les perſonnes âgées qui en uſent, paroiſſent plus jeunes qu'elles ne ſont.

Les Remédes ſuivans qui ont été expérimentés avec ſuccès, n'en laiſſent aucun doute.

Remede expérimenté contre les Nodus, *ou nœuds de la Goutte.*

PRenez une bonne poignée de feuilles de Caſſis, autant de Laurier commun, de la Sauge, & du Romarin de même, mettez le tout dans un pot de terre bien verniſſé, & rempliſſez-le de Vin blanc, mettez-le enſuite ſur des cendres chaudes pour les faire infuſer ſans les faire bouillir, comme on fait infuſer le Sené ou la Rhubarbe, après vingt-quatre heures d'infuſion, ſervez-vous de cette Liqueur, en vous frottant bien les mains, l'une contre l'autre,

ſur-tout aux endroits où ſont les *Nodus*, & réiterez d'heure en heure, le plus fréquemment eſt le meilleur : il faut que cette Liqueur ſoit chaude quand vous vous en l'avez, ce qu'on peut ſe procurer aiſément en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il ſoit bien couvert, & qu'il ne bouille pas, cela diſſipera peu à peu les *Nodus*, ou nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, ſi vous ne vous rebutez pas d'en faire uſage.

Celui qui a donné ce Sécret, s'en eſt ſervi ſi utilement pendant quatre ou cinq mois, que les nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, ſe ſont diſſipés, enſorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la Goutte, ſes pieds même qu'il prend ſoin de frotter de cette Liqueur, chacun, un bon demi quart-d'heure, le ſoir avant que de ſe coucher, & de les envélopper d'un chauſſon, & d'un linge

pardeſſus, ſe ſont dégagés, & ont pris vigueur.

En ſe levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres.

Il a expérimenté que plus les herbes ſont infuſées, plus le reméde eſt efficace, enſorte qu'il a laiſſé les mêmes herbes un mois entier dans le pot, ſans les renouveller, mettant ſeulement de nouveau vin, à méſure qu'il diminuoit, & même quand il a renouvellé les herbes, il a remis le vin des anciennes, ſur les nouvelles, à la vérité l'odeur eſt un peu forte, mais il s'en eſt beaucoup mieux trouvé, & n'a preſque pas reſſenti les atteintes de la Goutte, depuis qu'il fait uſage de ces herbes.

Extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur du Journal Hiſtorique.

JE croirois, Monſieur, manquer à la reconnoiſſance que je vous dois, ſi je différois plus long-tems

à vous donner avis de l'effet merveilleux, & du ſoulagement inexprimable que m'ont procuré les feuilles de Caſſis, dont vous avez annoncé au Public les excellentes vertus & propriétés.

La lecture que je fais ordinairement de tous vos Journaux, & que je conſerve avec ſoin, me rappelle l'idée de ce que j'y ai vû dans les mois d'Avril & Octobre 1743. deſorte qu'après avoir ſouffert pendant deux jours & deux nuits, une douleur exceſſive de Goutte, à la fin de Janvier dernier, & qui ſe renouvelle depuis plus de 18. ans dans la même ſaiſon, bien ſouvent deux fois l'année; j'ai eu recours aux feuilles de Caſſis, dont j'avois fait une bonne proviſion l'Eté dernier, leſquelles je fais infuſer dans de l'eau de Riviere, comme on fait le Thé, j'en bois regulierement matin & ſoir, de plus j'ai fait uſage dans l'excès de ma douleur, du marc arroſé avec un peu d'huile d'Olive, & enſuite appliqué

ſur la partie affligée, ce qui a tellement fait tranſpirer l'endroit du pied où je ſentois la plus vive douleur, que j'ai été non-ſeulement ſoulagé deux mois après, mais encore en état de marcher dans la chambre ſans aucune douleur ni reſſentiment juſqu'à préſent. Il eſt inutile de vous réciter d'autres expériences que j'ai faites du fruit de Caſſis en Rataffia, qui a procuré la guériſon de la Colique, & de la Fiévre à une infinité de perſonnes, je ſuis, Monſieur, &c. Signé *Tezenas*, Négociant à *Troyes*, ce vingt-trois Mars 1745.

Monſieur *Martin*, Curé de la Paroiſſe de *Saint Gratien*, proche *Saint Denis* en *France*, ayant été attaqué au mois d'Octobre 1743. d'une Fiévre tierce, & connoiſſant les vertus & propriétés du Caſſis, il en fit uſage en guiſe de Thé, & au bout de quatre ou cinq jours, il en fut délivré.

Un Jardinier de *Bretagne* avoit un

Enfant qui depuis quelque tems étoit enflé, de la tête aux pieds, il n'eut recours pour le tirer de ce pitoyable état, qu'à un ſeul morceau de bois de Caſſis, de ſept à huit pouces de long ou environ, qu'il coupa par petits morceaux, & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau, il fit boire pendant quelques jours à ſon Enfant de cette eſpéce de Phtiſane, qui le guérit très parfaitement & en peu de tems.

Un Gentilhomme de *Poitou* a aſſuré que les Payſans dans ſon Pays, ſe ſervent de l'écorce verte du Caſſis pour guérir leurs Beſtiaux enflés par quelque vénin, ils prennent ſur une branche de Caſſis, dont ils ont levé l'écorce, la pélicule verte qui la ſuit, ils font une inciſion à la peau d'un Bœuf, Vache, ou Cheval, ſur le dos, d'environ un pouce de long, y mettent entre cuir & chair un peu de cette pélicule, qu'ils aſſujetiſſent avec un linge en forme de Compreſſe; ce topique attire tout le vénin &

forme un gros abcès qui s'écoule par l'incision, desorte qu'en six heures l'animal est guéri.

Une Femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une Hydropisie, qui lui tenoit le ventre extrêmement gros, ayant inutilement fait toutes sortes de remédes, il lui fut conseillé de faire usage des feuilles de Cassis en façon de Thé, elle en prit tous les jours pendant près de deux mois, au bout de ce tems, elle vuida beaucoup d'eaux, & elle jouït à présent d'une parfaite santé.

On assure que la racine de cet Arbuste a encore des propriétés particulieres.

Extrait du Journal de Trevoux du mois de Mars 1746.

UN Paysan des Environs de *Donzy* en *Nivernois*, a trouvé le Sécret de guérir les Vaches malades, par la Recette suivante, & sur les

obſervations qu'il a faites, il a remarqué que la maladie de ces Animaux étoit une eſpéce de petite Vérole interne, qui faiſoit qu'en certains endroits de leurs Corps, la peau reſtoit fortement collée ſur leur chair; lorſqu'il reconnoit l'endroit où la peau de l'Animal eſt ainſi collée, il preſſe fort cet endroit & à force de le preſſer, il en détache la peau qui ſe leve enſuite comme dans le reſte du Corps, après cela il fend cette peau détachée de la longueur de trois doigts, & met entre cette peau & la chair, des morceaux de la ſeconde écorce du bois de Caſſis, il rabaiſſe la peau & couvre l'inciſion d'un linge qu'il aſſure par une bande, il a remarqué qu'à l'endroit malade, la chair eſt livide, molle & pleine de petits boutons; il y a apparence que le Caſſis en mettant ces chairs en ſuppuration, fait ſortir l'humeur acre & morbifique par l'iſſuë qu'on lui a donné, dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte juſqu'à ce

que les chairs ſoient revenuës dans leur état naturel. De ſix cens Vaches malades que ce Payſan a traités, il n'en eſt mort que deux.

Le Caſſis ayant toutes les vertus qu'on lui attribuë, par les expériences qui en ont été faites en différentes occaſions, on peut dire avec raiſon:

Felices Populi, quorum naſcetur in Hortis.





ELOGE DU CASSIS

QUATRAIN.

Par M. DE BEAUMONT.

Depuis que du Caſſis, l'on fait uſage
en France,
Le Tontinier n'a plus que peu d'accroiſ-
ſemens,
Mais en revanche il a, la flateuſe eſpé-
rance,
D'en jouïr en ſanté juſqu'à plus de cent
ans.

APPROBATION.

Vid. hac 27. Auguſti 1757.
N. KERPEN, *Canon. Pleb.*
Bruxell. Libr. Cenſ.